

Texte : Je montai l'escalier et je reconnus la porte indiquée par mon ami. Je l'ouvris sans peine et j'entrai. Je remarquai qu'une porte, celle d'une armoire sans doute, était demeurée entrouverte. J'allai d'abord à la fenêtre pour donner du jour et je l'ouvris ; mais les ferrures du contrevent étaient tellement rouillées que je ne pus les faire céder.

J'essayai même de les casser avec mon sabre, sans y parvenir. Comme je m'irritais de ces efforts inutiles, et comme mes yeux s'étaient en fin parfaitement accoutumés à l'ombre, je renonçai à l'espoir d'y voir plus clair et j'allai au secrétaire.

Je m'assis dans un fauteuil, j'abattis la tablette, j'ouvris le tiroir indiqué. Il était plein jusqu'aux bords. Il ne me fallait que trois paquets, que je savais comment reconnaître, et je me mets à les chercher.

Je m'écarquillais les yeux à déchiffrer les suscriptions, quand je crus entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi. Je n'y pris point garde, pensant qu'un courant d'air avait fait remuer quelque étoffe. Mais au bout d'une minute, un autre mouvement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était tellement bête d'être ému, même à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait ; et je trouvais justement la troisième, quand un grand et pénible soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan je m'étais retourné, la main sur la poignée de mon sabre, et certes, si je ne l'avais pas senti à mon côté, je me serais enfui comme un lâche.

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plutôt. Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! Oh ! Personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge, on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule.

Je ne crois pas aux fantômes ; eh bien ! j'ai défailli sous la hideuse peur des morts, et j'ai souffert en quelques instants plus qu'en tout le reste de ma vie, dans l'angoisse irrésistible des épouvantes surnaturelles.

Apparition Guy de Maupassant

I- Questions de compréhension :

- 1) Parmi les propositions suivantes, souligne celle qui désigne le genre du document et justifie ta réponse à partir du texte.(trois justifications) 1pt

Roman – Nouvelle réaliste- nouvelle fantastique – Théâtre.

.....

- 2) Complète le tableau suivant : 1pt

Qui raconte ?	Où se trouve-t-il ?	Dans quel but ?	A quel moment de la journée ?

3) Répond par vrai ou faux et justifie ta réponse à partir du texte : 1,5pts

Affirmation	V	F	Justification
Le narrateur avait assez de lumière pour trouver ce qu'il cherchait			
Il avait le pressentiment de n'être pas seul dans la pièce			
Le narrateur n'avait aucune idée de ce qu'il recherchait dans le secrétaire.			

4) Cite les manifestations physiques et morales de la peur chez le narrateur : 1,5pts

Les manifestations physiques :

Les manifestations morales :

5) « Si ie ne l'avais pas senti à mon côté, je me serais enfui comme un lâche »

a- Que reprend dans la phrase le pronom personnel souligné ?..... 0,25

b-Par quel moyen est exprimée la condition dans cette phrase ?.....0,5

c- Cette phrase exprime : l'irréel du présent- L'irréel du passé – La probabilité.0, 25

↶ Souligne la bonne réponse.

6) Trouve les actes de communication correspondants aux situations données : 1pt

Situation de communication	Actes de communication
Après avoir lu le texte, le professeur te demande d'exprimer ton point de vue sur celui-ci.	
Un soir alors que tu te crois seul à la maison, ton frère te joue un mauvais tour pour te faire peur. En colère, tu critiques son comportement.	

7) Evite les périphrases en remplaçant les groupes soulignés par un nom équivalent, en faisant les modifications nécessaires : 2pts

- La vache est un animal qui se nourrit d'herbe .
- La salle de la bibliothèque est réservée à ceux qui lisent.
- Nous emmènerons Leila chez le médecin qui s'occupe des troubles de la vision puis, s'il le faut, chez le marchand de lunettes.

8) Refais les phrases suivantes de manière à employer des propositions de conditions introduites par si :

a- Tu n'as pas fait de brouillon par conséquent tu n'as pas pu corriger certaines fautes. 0,5

.....

b- Ne parle pas à haute voix, tu risques de réveiller ton petit frère.0, 25

.....

